

nant 245 espèces, plus quelques noms douteux, et accompagné d'une liste alphabétique des synonymes. Ce travail, trop volumineux pour être imprimé dans le *Bulletin de la Société*, sera déposé par lui à la bibliothèque du laboratoire de botanique au Muséum, où il pourra être consulté par ceux qui voudraient s'en aider pour nommer quelque-une des espèces de ce genre difficile. Ce catalogue est dressé suivant la méthode de Van den Bosch, qui a paru à l'auteur beaucoup plus naturelle que celle de Presl.

M. Cocardas remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres, et fait une communication sur le siège de la matière colorante jaune dans le *Berberis vulgaris*.

M. Malinvaud, vice-secrétaire, donne lecture de la note suivante :

NOTE SUR QUELQUES PALMIERS DE LA COLOMBIE. — OBSERVATIONS SUR LES GENRES *ACROCOMIA* ET *MARTINEZIA*, par M. A. POSADA-ARANGO.

Il y a dans l'État d'Antioquia, en Colombie, un Palmier qu'on appelle *Corozo*, et des fruits duquel on extrait une matière huileuse. Cette circonstance, ajoutée à son nom vulgaire, m'avait fait penser que c'était la même plante trouvée par Humboldt et Bonpland à l'embouchure du fleuve Sinu, appelée par eux *Alfonsia oleifera* et placée plus tard par Kunth parmi les *Elæis*, sous le nom d'*E. melanococca*.

Mais, au premier examen, j'ai dû changer d'opinion. En effet, le *Corozo* du Sinu est un Palmier nain (4 à 6 pieds), inerme, à spadices unisexués, dont les fleurs femelles n'ont pas d'étamines avortées, et dont le fruit est ovoïde et couronné par le style ; tandis que le *Corozo* d'Antioquia, comme on peut en juger par la description que je vais faire, est tout autre chose.

*Corozo d'Antioquia*. — Caudex 18-30 pedalis, cylindricus, rectus, aculeatus, superne frondium basibus persistentibus obsitus ; aculeis subulatis, tripollicaribus. Frondes 8-10 pedales, pinnatæ, subcrispatæ ; petiolis aculeatis ; pinnis reduplicatis, lineari-lanceolatis, acutis, apice inæqualiter bifidis, supra glabris, nervo medio crasso, subtus pubescentibus, subglaucis. Spadices inter frondes erumpentes, simpliciter ramosi, primum erecti, deinde penduli. Spatha monophylla, supera, lanceolata, lignescens, extus hirsutissima, intus glabra.

Flores monœci in eodem spadice. Masculi in superiore ramorum parte densissimi, in foveolis sessiles, caduci. Calyx exterior parvus, 3-sepalus ; sepalis ovatis vel oblongis, papyraceis ; interior item 3-sepalus, prismatico-cylindricus ; sepalis lanceolato-oblongis, erecto-conniventibus. Sta-

mina 6, inclusa ; antheræ lineari-oblongæ, in medio affixæ. Ovarii rudimentum, stigmatibus tribus. Feminei in inferiore ramorum parte remotiusculi, sessiles, solitarii vel a duobus masculis stipati. Calyx exterior parvus, 3-sepalus ; sepalis ovatis, obtusis ; interior item 3-sepalus ; sepalis obovatis, magnis, æstivatione imbricatis. Stamina rudimentaria in cupulam sexdentatam coalita. Ovarium ovatum, hirsutum, 3-loculare. Stylus brevis, crassus. Stigmata 3, lanceolata, revoluta. Drupa globosa, sesquipollicaris, pallide fuscidula, monosperma, epicarpio cartilagineo, mesocarpio mucilaginoso-fibroso, luteo, eduli. Putamine sphærico, nigro, crasso, durissimo, lateribus triporoso ; poris disjunctis. Albumen æquabile, durum, cavum. Embryo intra porum lateralis.

En présence de ces caractères, on ne peut pas méconnaître qu'il s'agit d'un Palmier du genre *Acrocomia*. Il paraît, en outre, que c'est une espèce différente de l'*A. sclerocarpa* de Martius, puisque celle-ci a le noyau (*putamen*) lenticulaire et la spathe munie d'aiguillons. Ce sera donc une nouvelle espèce, pour laquelle je propose le nom de *Acrocomia antioquiensis*.

Des fruits de ce Palmier on extrait deux sortes d'huiles : l'une est fournie par la chair ou sarcocarpe, et l'autre par l'amande. Les folioles ou pinules donnent des fibres très-tenaces, employées pour faire des cordes. Il fructifie depuis le mois de décembre jusqu'à plus de la moitié de l'année.

Medellin, la capitale de l'État d'Antioquia, jouit d'une température moyenne de 20°,5 cent. ; mais le thermomètre y monte parfois jusqu'à 30°, sans descendre jamais au-dessous de 18°.

Il y a ici les Palmiers suivants : Le *Cocos nucifera*, qui ne porte pas de fruits à cette température (il lui faut au moins 24° de température moyenne) ; le *Cocos butyracea*, le *Phœnix dactylifera*, l'*Oreodoxa regia*, l'*Acrocomia antioquiensis* et le *Martinezia caryotifolia*, qui fructifient abondamment.

A propos de ce dernier, je vais profiter de l'occasion pour compléter la description du genre, qui présente des lacunes dans l'*Enumeratio* de Kunth (tome III, page 269).

#### MARTINEZIA Humb. Kth, Posada-Arango.

Flores monœci in eodem spadice ramoso, sessiles, subterni, ex his inferior masculus, superiores feminei. Spatha monophylla. Masc. : Calyx duplex : exterior parvus, triquetro-urceolatus, trilobus, lobis ovatis, acuminato-subulatis ; interior trisepalus, sepalis oblongis, subacuminatis, striatis. Stamina 6, brevia, calyci interiori adnata ; filamenta subulata ; antheræ lineares, subsagittatæ, dorso supra basim affixæ. Ovarii rudimen-

tum. Fem. : Calyx duplex, uterque trisepalus ; sepalis exterioribus latissimis, acutis, liberis ; interioribus oblongis, acutiusculis, basim versus ope staminum castratorum cohærentibus. Filamenta 6, castrata, calyci interiori adnata ; pars libera squamiformis, ovata, subacuminata. Ovarium oblique ovatum, 3-loculare. Stigmata 3, sessilia, abbreviata, obtusa, conniventia. Drupa globosa, monosperma, cortice carnosio ; putamine globoso, lateribus triporoso. Semen externe veno-striatum, bisulcatum. Albumen æquabile, cavum. Embryo intra porum lateralis.

M. Poisson, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES RACINES ADVENTIVES, A PROPOS DES LENTICELLES DU *CISSUS QUINQUEFOLIA*, par **M. d'ARBAUMONT**.

Quelques observations recueillies dans le courant de l'année dernière sur le développement des stomates et des lenticelles du *Cissus quinquefolia*, m'ont fourni, on s'en souvient peut-être, la matière d'un mémoire auquel la Société botanique de France a bien voulu donner place dans son *Bulletin*.

Cette marque d'estime était trop flatteuse pour ne pas m'engager à poursuivre l'étude d'une plante dont l'organisation me paraissait présenter, à divers points de vue, d'assez curieuses particularités. Je fis donc dans cette intention, au commencement de l'hiver, quelques boutures de *Cissus* qui furent placées et maintenues, comme l'avaient été celles de l'année précédente, dans des vases de verre, le pied baignant continuellement dans l'eau, et il leur suffit de quelques semaines de cette culture aussi simple qu'économique, et pratiquée du reste dans un appartement habituellement chauffé, pour entrer en végétation. On vit leurs bourgeons se gonfler, tandis qu'apparaissait à la base une forte poussée de racines adventives.

Ce qui me frappa tout d'abord dans l'examen sommaire de ces racines, c'est que beaucoup d'entre elles semblaient sortir de l'écorce entre les lèvres des bourrelets subérifiés des lenticelles ; d'où me vint l'idée de rechercher s'il n'existait pas réellement, comme l'avait anciennement prétendu de Candolle, quelques rapports d'origine entre ces deux sortes d'organes. Mes observations, je me hâte de le dire, m'ont conduit à constater une fois de plus combien était erronée sur ce point l'opinion de l'illustre botaniste. J'ai reconnu que les racines adventives de mes boutures naissaient indifféremment sur tous les points de la tige, mais toutefois avec une tendance marquée à profiter des lenticelles, comme d'un passage